

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—
3^e SÉRIE. — TOME I.

v. 13-14
1857-58



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1857

DEUX MONNAIES INÉDITES DES COSETANS.

A M. LÉONCE GOYETCHE, sous-directeur de la Compagnie
maritime.

MONSIEUR,

L'étude des monnaies ibériennes offre un attrait particulier au numismate. C'est d'abord l'histoire d'un peuple *frappé de mort par la conquête*, à reconstituer en partie par les médailles; ensuite, cette étude aiguise l'esprit et le tient toujours en éveil, parce que toute question résolue est immédiatement suivie d'une question à résoudre. Il est vrai que les écueils dont cette route inconnue est parsemée sont d'autant plus à redouter qu'on a fait souvent plus d'efforts pour les éviter, et qu'on est tout surpris et tout *vergogneux* d'avoir heurté contre l'un d'entre eux, avant qu'une main amie puisse vous signaler que vous faites fausse route. Aussi la satisfaction du chercheur est grande, je l'avoue, lorsqu'une heureuse trouvaille vient à l'improviste confirmer quelque solution qu'il a proposée d'une difficulté qui l'aura longtemps arrêté. Tel est le motif qui m'engage à vous adresser cette lettre par la voie de la *Revue numismatique belge*; c'est peut-être prendre le chemin le plus long pour arriver à Bayonne, mais les lecteurs des premiers fascicules de la *Numismatique ibérienne* ne liront peut-être pas sans

intérêt les preuves que le hasard vient de me fournir à l'appui d'une question dont la solution m'a bien embarrassé et a exigé de longues recherches : je veux parler du point et de sa signification sur les monnaies ibériennes.

Les premières légendes ibériennes que j'ai connues avec un point entre deux lettres, ou au commencement d'un mot, lui donnaient la signification de l'*i*, comme dans **IRIPPO** et **•RIPPO**; ici il n'y avait pas à douter, puisque j'avais la traduction du point par un *i*; deux autres légendes de **HM▷↑V/ΣM**, *Hili*,—*Betui—Khoem*, **ΨΨ▷ΣM**, *Zuzibi—Khoem*, me parurent, pendant quelque temps, confirmer cette valeur donnée au point, dans la première surtout, le mot *Hili*, n'est que le mot basque *ili*, ville, précédé d'une aspirée; ce qui tient seulement au dialecte que parlaient les *Bedui*. Bientôt après, M. Bonnet m'apporta de Barcelonne la légende **ZΛ[•]**, *zili*, **ZΛ[•]**; je devais m'affermir dans le sentiment que le point était équivalent à un *i*, lorsque je reçus d'Espagne la légende **ΑΦΡ.ΣΥ**, *Aora-Khitz* (*Arevaci*), que vous avez pu retrouver sur une des planches de l'ouvrage de M. de Lorichs, et dont on connaissait déjà la légende **ΑΦΡΑ**, *Aora*, **ΑΦΡΣΥ**, sans le point. Ici le point valut un *a*, et je dus en conclure qu'il indiquait seulement une voyelle omise sans la déterminer; c'est à la lecture du mot à faire connaître celle qui doit être suppléée. Vous savez par quelle suite de propositions et de déductions il m'a fallu prouver que **ΝΕΔΗΜ<•Ν** devait être lue *Nedhena-coen*, et même si *coen* n'avait pas été un suffixe, ma lecture pouvait être regardée comme incertaine. La trouvaille de Narbonne va nous fournir la preuve qu'outre la signification de l'*a* et de l'*i*, il a aussi celle de

l'o et de l'e; ce qui confirme le principe que j'ai déjà posé.

Permettez-moi d'abord quelques explications sur la monnaie qui donne la solution définitive de la difficulté.

Velasquez a publié, le premier, je crois, une monnaie ibérienne, avec la légende <ZF, *Kse*, qu'il attribue aux *Lacetani* ou aux *Cosetani*, incertain de la signification qu'il doit donner à la première lettre, sans doute à cause de l'étrangeté de la forme de cette lettre, sur un des trois exemplaires qu'il a publiés. Sestini lit sans hésiter *Kse*, et donne cette monnaie à *Kissa*, quoique la légende de cette ville soit écrite <FZF, *Kesse*; cette attribution a été adoptée sans contestation, et je l'ai moi-même admise dans mes *Études ibériennes*. Cependant, lorsque j'ai pu réunir toutes les variantes de ces deux monnaies, je n'ai pas tardé à reconnaître que les légendes <ZF et <FZF ne pouvaient être données à la même ville. Outre la diversité d'orthographe, qui en est un premier indice, il y a une différence dans le type et les symboles des deux monnaies. Sur celle de *Kesse*, il y a toujours, autour de la tête du droit, deux poissons, ce qui indique la situation de la ville sur un cours d'eau assez considérable et affluent d'un fleuve. La monnaie de *Kse* n'a point de poisson; on y remarque, derrière la tête du droit, un caducée, ou une proue de navire, ou une corne d'abondance, un dauphin, etc.; quelquefois, au lieu de ces symboles, la première lettre d'une ville alliée; ce qui prouve que cette ville était sur le littoral de la mer et probablement un port.

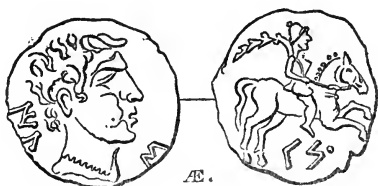
Les types du revers ne présentent pas moins de différence. *Kse* a des monnaies d'argent de deux modules, que je comparerai au denier et au quinaire, et des monnaies

de cuivre, de grand, moyen et petit modules; *Kesse* n'a point de monnaies d'argent, et seulement de cuivre moyen module. Les types de celle-ci sont le cavalier portant la palme ou la lance, sur un cheval au galop. Ceux de *Kse* sont, sur les monnaies d'argent, le cavalier galopant à droite, tenant une palme et conduisant deux chevaux; sur celles de cuivre, grand et moyen modules, le cavalier, le plus souvent casqué, portant une palme ou la lance, et sur celles de petit module on trouve le cheval, bridé ou non, galopant ou en repos, etc.; et un type qui indique encore une ville du littoral, c'est le cheval marin terminé en queue de poisson. Il en résulte évidemment que les deux légendes $\langle \text{K} \text{S} \text{E} \rangle$ et $\langle \text{E} \text{S} \text{S} \text{E} \rangle$ ne peuvent point être attribuées à la même ville ou à la même peuplade, et que si la deuxième, qui doit être lue *Kesse*, appartient à *Kissa*, qui était une ville de l'intérieur, sur le *Sicoris* (la Sègre), il faut chercher une autre attribution pour la première.

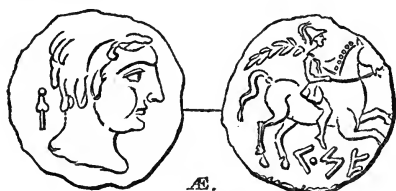
La monnaie de $\langle \text{K} \text{S} \text{E} \rangle$ ou $\langle \text{E} \text{S} \text{S} \text{E} \rangle$ se trouve fréquemment à Tarragone et dans les environs de cette ville; on en découvre aussi, mais très-rarement, le long du littoral méditerranéen, des deux versants des Pyrénées. M. de Longpérier nous a fait connaître même un exemplaire trouvé à Carthage. (Catalogue des monnaies de M. J. d'Egremont.) Les variantes de la légende sont, outre $\langle \text{K} \text{S} \text{E} \rangle$, $\langle \text{E} \text{S} \text{E} \rangle$, dans la collection de M. Hernandez, à Tarragone, $\langle \text{E} \text{S} \text{E} \rangle$ et $\langle \text{E} \text{S} \text{E} \rangle$, et dans celle de M. Bonnet, sur un exemplaire trouvé à Serignan, $\langle \text{O} \text{S} \text{E} \rangle$, *Cose*. Cette dernière monnaie détermine la lecture de la légende et l'attribution aux Cosetans. Cette peuplade occupait, en effet, le littoral de la mer entre l'Èbre et Tarragone. « *Cosetania incipit ab Hiberno et clau-*

ditur Tarracone, » dit Pline, qui lui donne pour villes *Tarraco* et *Subur*.

Voici maintenant la description des deux monnaies ibériennes dont j'ai parlé en commençant :



1° Tête imberbe nue, à droite, devant **M**, derrière **ΛΛ**.
Rev. Cavalier casqué, sur un cheval au galop, et portant une palme, au-dessous **ΛΣ**. — Cuivre, moyen module.
(*Musée de Narbonne.*)



2° Tête imberbe nue, à droite, derrière un symbole.
Rev. Même type, au-dessous **ΛΣ**. — Même module.
(*Musée de Narbonne.*)

L'une et l'autre légendes doivent être lues *Cose*; mais, dans la première, le point tient la place d'un *e*, et dans la deuxième d'un *o*; ce qui vient à l'appui de ce que je disais en commençant, que sur les légendes ibériennes il indique une voyelle omise sans la déterminer.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression, etc.

BOUDARD.

Béziers, le 22 septembre 1837.